

crit le nom d'un des douze rôles chantés à Vienne par la Patti. La couronne repose sur un coussin de velours blanc au milieu duquel sont reproduites en broderie les armes de la marquise de Caux.

Quant aux inscriptions, vous ne m'en voudrez pas si je vous en fais grâce.

« A la vue de cette offrande, ajoute le correspondant, de ce témoignage unique à cause de son origine, les hurras du public ont retenti de plus belle, et la Patti, émue, souriant et pleurant à la fois, a reparu une dizaine de fois, en tenant dans ses petites mains cette couronne que l'intelligence décernait à la plus haute expression de l'art moderne. »

Ah bien, non! par exemple; l'enthousiasme vous emporte trop loin, cher confrère. Charmante, délicieuse, adorable cantatrice, tant que vous voudrez, mais grande artiste, non pas, ou bien, si vous y tenez, grande artiste au second rang,—après la Krauss, l'Albani, la Nilsson et notre Miolan-Calvalho. Une grande artiste de premier rang, c'était encore la Frezzolini en ses beaux jours. Pour ceux à qui il a été donné d'entendre l'une et l'autre dans la Lucia et dans Rigoletto, la supériorité de celle-ci sur celle-là ne saurait faire un doute: c'est là une question jugée,—et jugée sans appel.

Pour moi, je l'avoue, dans ces extases, dans ces pamoisons, dans ces transports suscités par un mi suraigu, dans ces adorations prodiguées en échange d'un plaisir sensuel, je ne vois qu'un signe de ramollissement et d'énerverment de la fibre artistique. Si vous vous prosternez ainsi devant des instruments, si parfaits qu'ils soient, quels honneurs réserverez-vous donc à ces grands génies qui ont reculé les bornes de l'art et ouvert à l'humanité des horizons infinies de gloire, des sources intarissables de plaisirs élevés et de nobles jouissances!

ORIGINALITÉ REMARQUABLE.

Les vieux parchemins, les chroniques poudreuses, contiennent parfois des bizarreries remarquables.

Il nous tombe sous la main, un journal français qui renferme un compte des plus curieux.

Jacques Tasquin, peintre-décorateur en 1767, ayant travaillé dans l'église du monastère de Gand, avait exigé 78 florins et dix sous de Brabant. Le desservant trouvant la somme trop forte demanda un compte en détail et reçut ce qui suit :

1er. Pour avoir verni les dix Commandements.....	5.12
2me. Embelli Ponce-Pilate, mis un ruban à son bonnet.	3.6
3me. Remis une queue neuve au coq de St. Pierre et raccommoder sa crête.....	2.3
4me. Rattaché le bon Larron à sa croix et un doigt neuf.....	1.7
5me. Dorée l'aile gauche à l'Ange Gabriel.....	14.17
6me. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe et mis du cramoisie sur ses joues.....	5.12
7me. Renouvelé le ciel et ajouté 2 étoiles.....	7.14
8me. Restauré quelques âmes du Purgatoire.....	6.6
9me. Raccourci les griffes à Lucifer et autres ouvrages sur les damnés.....	4.10
10me. Rebordé la robe d'Hérode, remis deux dents et rajusté sa perruque.....	2.3
11me. Rapiécé la culotte en cuir d'Aman et mis un bouton à sa veste.....	2.3
12me. Remis 2 guêtres neuves à Tobie et mis une courroie à son sac de voyage.....	2.0
13me. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et le referrer.....	3.7
14me. Remis des pendants d'oreilles à Sara.....	2.0
15me. Remis une pierre dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé les jambes.....	3.1
16me. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson.	1.5
17me. Goudronné l'Arche de Noé, lui mettre une nouvelle paire de manches.....	6.0
18me. Rapiécé la chemise de l'Enfant Prodigue, lavé les porcs et mis de l'eau dans leur bacs.....	3.4
19me. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.	1.5
Total.....	78.5

Signé,

JACQUES TASQUIN.

FAIRE SON CHEMIN DANS LE MONDE.

C'est un homme qui a bien fait son chemin :

Traduisez presque toujours :

C'est un homme qui, né de parents pauvres, dans une condition obscure, s'est élevé à une fonction supérieure ou à une grande fortune; sa femme lui a apporté une belle dot; il a équilibre et maison de campagne; il marche de pair avec les personnes les plus riches; en un mot, il est au nombre des heureux du siècle.

—Bien! Il est probable que c'est un homme doué d'une intelligence ou d'une habileté peu communes. Mais le connaissez-vous? Par quels moyens est-il parvenu à cette haute position? Est-ce par les seuls efforts de son mérite? N'a-t-il jamais manqué de probité ou de délicatesse? N'a-t-il jamais eu recours à l'intrigue, à la ruse, à la flatterie, au mensonge? Ne s'est-il jamais abaissé par des actes de servilité? Ne s'est-il jamais déshonoré par des sophismes intéressés ou par le parjure? C'est ce qu'il importe le plus de savoir avant de dire qu'il a bien fait son chemin. Car, si ce n'est point véritablement un homme irréprochable, eût-il le crédit du cardinal Dubois ou l'immense fortune de M. la Poplinière, il est en moins bon chemin et il est moins avancé que son pauvre honnête homme de père. Je connais beaucoup de gens qui vivent sans bruit, sans éclat, travaillant sans cesse et gagnant peu de chose, dont aucun journal n'a jamais cité les noms et n'annoncera pas la mort, et qui ont véritablement « bien fait leur chemin dans le monde. »

—Et comment cela?

« Très-simplement. Ils se sont sincèrement et sérieusement appliqués à imiter et même à surpasser les vertus paternelles; ils ont acquis plus d'instruction; enfants, jeunes gens, hommes mûrs, vieillards, ils ont incessamment grandi en moralité et en intelligence. Ils sont estimés dans le petit cercle où se passe leur vie: ils sont les chefs aimés et honorés de familles honnêtes et laborieuses. L'homme dont vous parlez a-t-il droit aux mêmes éloges? Est-il meilleur et plus instruit qu'il ne l'était au début de la carrière? S'il en est ainsi, nous ne saurions trop le louer et l'admirer; et disons qu'en effet il a « bien fait son chemin, » non parce qu'il est devenu riche ou puissant,

mais parce qu'au milieu des difficultés de la vie, des épreuves, des tentations, plus nombreuses et plus difficiles à vaincre sur le chemin de la richesse que sur celui de la médiocrité, il a conservé toute sa dignité morale, parce qu'il a religieusement écouté et suivi les avertissements de sa conscience, et qu'il s'est constamment élevé vers le but véritable et éternel qu'a placé devant nous Celui que personne ne trompe et qui ne jugera pas les hommes d'après les richesses qu'ils auront amassées sur la terre. »

LES HOMMES DE COULEUR.

Le mélange de la race blanche et de la race noire a amené des générations d'hommes désignés dans nos colonies sous le nom général d'hommes de couleur; mais ceux-ci se divisent en un grand nombre de groupes, selon qu'ils se rapprochent plus ou moins de la souche noire. Chacun de ces groupes forme, parmi les hommes de couleur, une véritable famille qui a son nom particulier. Comme on retrouve fréquemment ces noms dans les récits de voyages, il n'est pas sans intérêt de connaître au juste leur signification.

M. Moreau de Saint-Méry a imaginé, pour cela, un moyen artificiel.

Il suppose que l'homme est composé de cent vingt-huit parties, blanches chez les blancs, noires chez les noirs, et établit que l'on est plus près ou plus loin de l'une ou de l'autre couleur, selon qu'on est plus proche ou plus éloigné du terme soixante-quatre qui leur sert de moyenne.

D'après ce système, tout homme qui n'a pas huit parties de blanc est réputé noir. Depuis ce point jusqu'au blanc, il y a neuf groupes, qui sont le *sacatra*, qui vient immédiatement après le noir, le *griffe*, le *marabou*, le *mulâtre*, le *quarteron*, le *métis*, le *mamelouk*, le *quarteronné*, le *sang-mêlé*.

Lorsque le *sang-mêlé* s'unit à la race blanche, la génération qui naît de lui s'échappe définitivement à l'élément négro, et elle est considérée comme dépouillée de toutes les parties de sang noir qui rattachaient encore ses pères à l'Afrique; cependant les colons prétendent que l'on retrouve certaines traces de son origine, particulièrement aux ongles où l'on peut remarquer une ligne brune qui ne s'aperçoit point chez les hommes de la race blanche lorsqu'elle est sans mélange.

LE VICE ET LA FAVEUR.

La vertu ordinairement n'est pas assez souple pour ménager la faveur des hommes; et le vice qui met tout en œuvre est plus actif, plus pressant, plus prompt, et ensuite il réussit mieux que la vertu qui ne sort pas de ses règles, qui ne marche qu'à pas comptés, qui ne s'avance que par mesure.

L'homme injuste peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédients, entrer dans tous les intérêts: à quel usage peut-on mettre cet homme si droit qui ne parle que de son devoir? Il n'y a rien de si sec ni de moins flexible; et il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien, entièrement inutile. Ainsi étant inutile, on se résout facilement à le mépriser, ensuite à le sacrifier à l'intérêt du plus fort et aux pressantes sollicitations de cet homme du grand secours, qui n'épargne ni le bien ni le mal pour entrer dans nos desseins, qui fait remuer les intérêts et les passions, ces deux grands rapports de la race humaine.

CHOSSES ET AUTRES.

La foudre est tombée, la semaine dernière, aux Etats-Unis sur une maison d'école remplie d'enfants; elle a tué une petite fille et en a blessé une dizaine, et dessina parfaitement par un étrange phénomène, une feuille d'érable sur le bras d'une petite fille.

Une jeune fille de Cumberland, en Angleterre, s'est jetée sur les lisses d'un chemin de fer et s'est fait écraser par les chars qui arrivaient à toute vapeur. Elle a commis cet acte criminel à la suite d'une querelle avec son amant. Celui-ci, dévoré par le remord et le chagrin en fit autant quelques jours après et se faisait lui aussi écraser par les chars.

Il y a douze ans un fermier américain se tuait en appliquant sur sa poitrine le canon d'un fusil dont il faisait partir la détente au moyen d'un tisonnier. La semaine dernière, son fils s'est tué de la même manière avec le même fusil et dans la même chambre.

TOURMENTEUR.—On lit dans une correspondance de Mexico du 15 courant :

« Au sujet de Losada, le chef mexicain, le public vient d'apprendre une histoire qui a peu de parallèles dans les annales de la cruauté humaine. Dans le petit village de San Luis, près de Tepic, on a découvert un appartement souterrain, construit exprès pour l'accomplissement de crimes horribles, et dans lequel on a trouvé un homme qui depuis quatorze ans n'avait pas vu la lumière du jour. Les cheveux et la barbe d'une longueur démesurée, le corps ployé en deux et recouvert d'une épaisse croute de boue et d'ordures, ce malheureux avait plus l'air d'un animal que d'un être humain. Losada, ayant à se venger de lui, l'avait enfermé dans ce sépulcre, et il paraît que pendant longtemps il s'est fait un plaisir d'assister à ses tortures, le visitant chaque jour pour le railler et l'insulter dans sa misère impuissante. La misérable créature a été confiée aux soins d'un médecin, qui est obligé de prendre les plus grandes précautions pour le préparer à passer de son tombeau vivant aux joies de l'existence libre, et l'on craint même que, malgré tous les soins imaginables, son système ne soit trop affaibli pour supporter l'ébranlement qui résultera du changement. »

Les dernières nouvelles télégraphiques disent que Losada, ayant essayé une défaite totale, s'est enfui vers la rivière Alica, poursuivi de près par le général Carbo, et que la plupart de ses officiers et de ses soldats se sont rendus, avec leurs familles, leurs chevaux et leurs armes.

On lit dans le *Journal de Québec* :

L'usage de faire des plantations d'arbres dans les rues de cette ville, promet de devenir général. Depuis que la neige est disparue, les citoyens sont à l'œuvre dans les principales rues du faubourg Saint-Jean, et l'on voit s'élever, dans toutes les directions, de jeunes arbres qui, dans quelques années feront le plus bel effet, et donneront aux citadins une illusion de la campagne. Dans les rues et les avenues larges comme le che-

min Saint-Louis ces plantations sont un embellissement et contribuent à la salubrité de la ville. A Saint-Roch de même l'usage de faire des plantations d'arbres a pris beaucoup d'extension. C'est dans la rue de la Couronne, qui est une des plus larges de Québec, que l'on a commencé à faire ces plantations. Aussi, vue du haut de la rue Saint Valier, cette rue offre le coup d'œil le plus magnifique, et, dans quelques années, elle sera, certainement, bordée de chaque côté dans toute sa longueur, et il n'y aura nulle part de plus belles avenues.

UN ÉTRANGLEUR.—On sait que jamais il n'a été possible de découvrir le motif qui avait poussé au meurtre le fameux Papavoine, de sinistre mémoire. Ce scélérat, qui avait tué deux pauvres petits enfants dans le bois de Vincennes, n'a jamais voulu dire pourquoi. On en est venu à croire à une monomanie homicide chez ce monstre, à supposer qu'il tuait pour le plaisir de tuer. Bref, Papavoine est resté une énigme. Et pareille énigme vient de se produire à Bergame sous le nom de Vincenzo Verzeni. Ce Verzeni est même beaucoup plus atroce et plus inexplicable que Papavoine. Verzeni avait adopté pour spécialité l'étranglement du beau sexe. Il ne pouvait pas voir une femme, une jeune fille surtout, sans chercher à l'étrangler. Et cela sans intérêt, sans but déshonnéte, pour le seul plaisir.

La première fois ce fut sur une sienne cousine, âgée de treize ans et malade du choléra qu'il exerça son abominable penchant. La pauvre enfant se débarrassa du monstre, à force de cris et d'efforts. Mais elle ne le reconnut pas, l'attentat ayant été accompli dans l'obscurité. Quelques années plus tard, en 1870, on découvrit sur le bord d'une grande route le cadavre d'une jeune fille morte pas strangulation, puis un autre. De nouvelles tentatives furent faites par l'assassin resté inconnu. Il se prit un jour à une espèce de virago qui se rebiffa ferme, lui flanqua une volée et le mit en fuite, mais ne le reconnut pas.

Enfin un dernier attentat, dont la victime, miraculeusement échappée, a pu parler et dénoncer le coupable, a mis fin aux exploits odieux de Verzeni. Il a été pris et convaincu de tous ses crimes bien qu'il les ait niés. Mais sa dernière victime, une jeune fille de 20 ans, a été on ne peut plus affirmative dans ses déclarations. L'accusé a voulu l'étrangler, rien de plus, il est vrai, mais le fait est certain, d'autres ont déposé dans le même sens. Elles ont été unanimes. Verzeni étranglait, mais respectait les femmes. Alors se demande-t-on, pourquoi les étranglait-il? Ah, c'est là précisément qu'est la question. Verzeni a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

TRISTE.—Dimanche, le 18 mai courant, plusieurs jeunes personnes de la paroisse St. Etie s'étaient rendues à St. Sévère pour admirer la grande chute que la Rivière du Loup fait en cet endroit. Pour y arriver il faut traverser un canal de 15 pieds environ, sur un pont de madriers d'un pied de largeur. Eulalie Aubin, jeune fille de 15 ans, était de la partie. Quand elle traversa sur ce pont improvisé, elle fut pris de vertige et tomba dans le courant. Un jeune homme du nom d'Edmond Gelinus la voyant dans le péril, se jeta à la nage pour lui porter secours. L'un et l'autre furent emportés à la tête de la chute; mais celui-ci voyant l'inutilité de ses efforts, put se saisir à un corps d'arbre qui était le long du canal et se sauver. Quant à la jeune fille elle fut emportée dans la chute. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain. Le coroner a tenu une enquête au sujet de ce pénible accident.—*Journal des Trois-Rivières.*

Deux jeunes américaines se sont suicidées parce qu'elles avaient mal aux dents. Voilà au moins un remède efficace.

TRADUCTION LIBRE.—C'était pendant le Carême; un prédicateur commence son sermon par ces mots :

—O tempora! O mores!
—Qu'est-ce que ça veut dire? demande un enfant à son camarade.
—Nous sommes en Carême, répond celui-ci; O tempora! O mores! cela veut dire le temps de la morue!

—On doit toujours soumettre ses études et ses livres à la raison, et non pas la raison à ses livres.

—Le bon sens doit être l'arbitre des règles tant anciennes que modernes; tout ce qui ne lui est pas conforme est faux.

—La raison et l'expérience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

—Un pédant tient plus à nous instruire de ce qu'il sait que de ce que nous ignorons.

On se trouve moins spirituel en se souvenant de ce qu'on a dit, qu'en songeant à ce qu'on aurait pu dire.

—On est moins considéré pour ce qu'on est que pour ce qu'on a.

—Ne nous étonnons point de la prospérité du méchant et des malheurs du juste, car la vie est un livre où les *erra'a* sont après la fin.

—Un pédant est rarement courageux; plus on s'estime moins on s'expose.

—Si j'étais riche, dit-on, je... Mensonge! On tient souvent plus au dernier écu qu'on a amassé qu'au premier qu'on a gagné.

—Dans un monde meilleur nous retrouverons nos jeunes années et nos vieux amis.

—A force de prôner les vertus de sa pomnade, le charlatan finit par y croire jusqu'à s'en frotter lui-même.

—Une qualité se laisse voir, mais un ridicule se montre: on découvre l'une, l'autre frappe.